

PRESIDENTE FONDATRICE DE L'ASSOCIATION HALTE-SIDA

Célestine Bagniakana

"Je suis heureuse de voir les orphelins du Sida heureux"

Depuis plusieurs années, Mme Célestine Bagniakana, Secrétaire de Direction à SDV Congo, dirige Halte-Sida, une association ayant pour but de venir en aide aux orphelins du sida. A Noël dernier, elle a organisé une distribution de jouets, de vêtements et de nourriture pour ces enfants, avec le support de SDV Congo, ChevronTexaco, Celtel et beaucoup d'autres donateurs. Rencontre avec une dame très attachée à la cause sociale.

Notre engagement dans la lutte contre le Sida remonte à plusieurs années. Quelle est votre opinion sur ce qui se passe aujourd'hui au Congo ?

Le Congo est très concerné par le VIH/Sida depuis plusieurs années. Le taux de prévalence est en régression mais demeure élevé. Le gouvernement, les ONG et les associations essaient tant bien que mal de faire les chiffres. Le Sida pour nous est devenu un souci permanent et nous sommes résolus à tout mettre en œuvre pour que chacun de nous ait un comportement responsable vis-à-vis de lui-même et d'autrui. Si tout le monde pouvait avoir une attitude préventive, le Sida serait vaincu et le nombre de malades serait aujourd'hui négligeable.

D'aucuns disent que l'épidémie de Sida amorcé un virage dangereux dans notre pays...

C'est exact et c'est une réalité malheureuse. Aujourd'hui, le taux des séropositifs, des malades et des orphelins ne fait que croître et les conséquences dans nos sociétés et dans nos familles se font sentir.

Vous avez organisé un arbre de Noël pour les orphelins. Quelle est la portée de ce geste ?

La fête de Noël est synonyme de joie pour chaque enfant de ce monde. Donc, pour moi, voir ces petits innocents recevoir des jouets de la part des donateurs via notre Association HALTE-SIDA témoigne de l'amour que nous avons pour eux. La joie jaillit de nos cœurs quand nous voyons nos enfants, malades ou non ensemble jouer, chanter et danser. C'est extraordinaire !

Votre initiative est fort louable. D'où vous viennent les fonds vous permettant de vous occuper ainsi de ces orphelins ?

Personnellement, je me pose parfois la question de savoir comment j'arrive à faire toutes ces œuvres depuis 1994, date à laquelle j'ai commencé à me battre pour aider autrui. C'est simple. D'abord, je le fais avec cœur et je me fais l'avocat de ces enfants, je vais de bureau en bureau, de maison en maison pour recueillir ce dont ces petits orphelins ont besoin. Tout ce que nous remettons à ces enfants vient de bonnes volontés. Il y en a qui sont déjà parrainés par des congolais et des étrangers qui aident parfois des frères. D'autres enfants seront parrainés si de bonnes volontés se manifestent.



Vous êtes confrontée à d'énormes problèmes malgré tout ...

Oui, les problèmes ne manquent jamais. On en rencontre toujours. En ce qui nous concerne soigner les enfants est un souci. Prodiguer des soins à 400 enfants est coûteux mais il y a des médecins qui les soignent bénévolement lorsqu'il s'agit de cas sérieux.

Prenez-vous le temps de discuter avec ces enfants ? Comment vivent-ils leur condition ?

Bien sûr. Si aujourd'hui ces enfants sont orphelins c'est parce que le Sida a pris la vie de leurs parents. Nous mettons un accent sur la prévention au cours de nos discussions avec les enfants qui ont l'âge de comprendre certaines choses. C'est très douloureux quand ils évoquent la vie paisible et éphémère qu'ils ont vécue avec leurs défunts parents. C'est pénible de ressasser la douleur de leurs parents pendant qu'ils souffraient sur les lits d'hôpitaux ou à domicile.

Quelles sont leurs craintes et leurs espoirs ?

Leur crainte : se sentir un jour abandonnés. Ils ont peur que les gens se désintéressent un jour, vu le nombre croissant d'orphelins et enfants de la rue. Bref ! Ils ne veulent pas perdre l'affection que nous leur donnons. Leur espoir : grandir dans la paix, faire des études et construire leur vie.

Quel est le pourcentage d'enfants qui ont besoin de traitements anti-rétroviraux ?

Les orphelins malades ne sont pas nombreux. Sur 380 orphelins, 15 sont malades et 3 sont décédés. 2 sont en cours de traitement au CTA et 10 ne bénéficient pas encore de thérapie.

Je vous vois souriante au milieu de ces trois cents enfants réunis. Quel est votre état d'esprit en ce moment ?

Toutes nos rencontres avec les orphelins et les donateurs se passent dans la joie. Et vraiment, je suis heureuse de les voir heureux. J'ai aussi noté un point marquant et positif depuis un certain temps, un sentiment

d'amour se manifeste dans les cœurs des congolais on assiste à un élan de solidarité entre nous, les personnes âgées, les veuves, les enfants de la rue, les orphelins etc. C'est formidable.

Quelles sont les perspectives d'avenir de Halte-Sida ?

Nous positons toujours. Compte tenu du nombre croissant des orphelins, nous nous battons pour trouver des financements nécessaires pour assurer leur scolarisation et pour leur entretien. Nous recevons beaucoup d'aide. Cette année, le centre d'accueil des mineurs de Mvoumvou nous a réservé 20 places pour l'apprentissage des métiers : La mécanique, la menuiserie, la coiffure et la savonnerie. Nous allons placer 20 orphelins déscolarisés pour qu'ils apprennent ces métiers durant 18 mois. Par ailleurs, les sœurs Salésiennes de Mpaka vont accueillir dans leur centre des dizaines d'orphelins afin de les initier à divers métiers. Nous avons aussi un projet de construction d'un orphelinat qui est soutenu par SDV Congo et d'autres partenaires. ■

Propos recueillis par Nicole Mikolo

